

# HOMMAGE À PATRICE KIRCHHOFFER

Patrice Kirchhofer était un homme d'une grande culture et d'un goût certain, autant pour les nourritures terrestres que pour celles de l'esprit. Il était curieux, ouvert, avide de nouveautés et très critique envers la médiocrité, spécialiste dans chaque domaine pour lequel il s'enthousiasmait. Il se définissait lui-même comme « Cinéaste, musicien, peintre, auteur, animateur de colloques ».

Malicieux, il titrait les films par leur place dans la série ou leur ordre de finition: *Sensitométrie VI* est un « essai de film » tourné en 1970, à 17 ans, *Sensitométrie II* (1973-74) est qualifié de « Premier film » et *Sensitométrie I* est le premier film de la série, un dessin animé de 1973.

Il rappellera souvent l'influence de son maître et professeur en matière d'animation, José Manuel Xavier de l'Ecole Duperré<sup>1</sup>. Ce furent les seuls cours qu'il suivit : Patrice Kirchhofer était un autodidacte revendiqué.

Il rejoint la même année le Collectif Jeune Cinéma puis crée la revue Cinéma Différent, et provoque une scission en 76 pour monter la Coopérative des Cinéastes, puis le groupe KMP<sup>2</sup>, un cercle plus restreint de fabrication et de diffusion de films, qui produisit le « rapport gris » aux fameux colloques organisés par le CNC à Lyon, Avignon et Paris<sup>3</sup>. L'idéal d'une coopérative de cinéma requérait la mise en commun des moyens de production en assumant toute la chaîne de fabrication jusqu'à la distribution, ce qui était loin des préoccupations des autres groupes de cinéma indépendant. Pour ces mêmes raisons il se rapprocha de la London Film Coop.

Dans les années 70, il était devenu la figure incontournable du cinéma expérimental, dans le monde entier. En 1981 Patrice Kirchhofer est un cinéaste majeur, une référence du cinéma expérimental, qui a réalisé une vingtaine de films.

Il avait fini par les reléguer dans les tiroirs, ne se souciant plus de les montrer, pour s'intéresser à d'autres domaines qui le passionnaient : les mathématiques, la topographie, le langage ou la psychanalyse, toujours au sein d'un groupe de réflexion<sup>4</sup>. Comme s'il s'était donné le temps d'une nouvelle expérimentation, ses recherches ont fini par alimenter la suite de son travail filmique. Tenter de nouvelles formes, laissant facilement des travaux inachevés, à reprendre plus tard ou non. Cela fait partie de l'œuvre.

Par ailleurs, au quotidien, il exerça son travail salarié avec beaucoup de rigueur et sans jamais se renier. Mais au service de presse de Matignon, il préféra le Service Juridique et Technique de l'Information plus proche de son domicile, puis le Ministère de la Culture. Patrice Kirchhofer y créa des tableaux statistiques de la presse, aujourd'hui une référence en la matière. Pour son apport essentiel à la connaissance du secteur il a été élevé à la dignité de chevalier dans l'ordre national du mérite.

1 « ...durant un festival j'ai vu un film d'animation qui m'avait beaucoup intéressé, j'ai rencontré le réalisateur (Manuel Otéro), qui m'a conduit vers José Xavier, nous avons discutés et nous nous sommes revus à Paris. Il donnait des cours du soir aux Arts Appliqués qui étaient ouverts à tout le monde et j'y suis allé. » in LE RÉEL, LE FORFAIT ET LE RÉEL SIMPLIFIÉ, Patrice Kirchhofer, texte distribué au public avec le programme à l'occasion d'une carte blanche à la Cinémathèque française, dans le cadre des séances *Cinéma d'avantgarde/Contre-culture générale* organisées par Nicole Brenez, Paris, 2009, p. 1-2. De 1993 à 1996 il a été membre actif de la CST (Conseil Supérieur Technique) dans la commission Animation et Image de synthèse.

2 **KMP** : Kirchhofer, Meichler, Pastrana. Et David Wharry.

3 <http://derives.tv/les-rapports-vert-gris-et-vert-de>

4 Avec Jean-Michel Vapereau...

Régulièrement il rechignait à montrer ses films, pour les préserver, car il n'en avait qu'une copie. Mais parce que c'était son vieil ami Bernard Weidmann, qui lui demanda de les montrer aux lycéens de Creil, il accepta de venir faire une projection qui rameuta jusqu'au public parisien. C'est encore Bernard qui le poussa à participer au festival Jeune, Pure et Dure en 2001. Ensuite Nicole Brenez le sollicita pour des articles et des cartes blanches à la Cinémathèque française, le festival d'Oberhausen le mit en lumière, Light Cone, l'Etna et le CJC le sollicitèrent pour des projections, il a été membre d'un jury de thèse<sup>5</sup>, invité à participer à des colloques... Personne ne pouvait admettre qu'il eut abandonné la partie.

J'avais moi-même mis près de sept ans pour qu'il ne rassemble ses boîtes de films pour une projection monographique SCRATCH à l'Action Christine en 2014. Et là, publiquement, je l'ai invité à mettre ses oeuvres en distribution pour qu'elles puissent enfin être vues. Réponse : « il faut d'abord que je retrouve les originaux... ».

Lorsqu'il a compris qu'il pouvait se réengager positivement dans la cause du cinéma auquel il aspirait, il devint un membre particulièrement actif de Light Cone, unanimement élu au conseil d'administration. Son investissement était entier, à tous les niveaux. Son intransigeance idéologique, ses coups de gueule, ses conseils avisés, son intégrité nous manqueront pour sûr ; comme sa prévenance et sa gentillesse, en particulier envers la jeune équipe de l'association avec qui il a encore travaillé cet été pour réorganiser le centre de documentation.

Patrice était aussi attentif que révolté, féministe et intransigeant, bienveillant. Sa fidélité en amitié a traversé les décennies : il vient de contribuer au catalogue d'exposition d'une cinéaste anglaise rencontrée dans les années 70, Lis Rhodes<sup>6</sup>. Et Raphaël Minnesota était en passe de publier une monographie qui sortira début 2020.

Nous travaillions encore récemment à l'organisation du fonds de LIGHT CONE. Patrice y aura déposé ses films assez tardivement, car il n'imaginait plus qu'il existât une structure qui correspondrait aux espoirs qu'il avait fomentés. Il en était redevenu enthousiaste, prêt à revenir sur la table de montage. Il a développé sa technique dans notre atelier de post-production, l'Atelier 105, a fini par retrouver la plupart de ses films pour les restaurer, les retravailler et mieux conserver ses négatifs, car il en avait enfin le temps et le cadre. Il était en train de classer ses archives personnelles et désespérait devant la masse de travail.

Car Patrice Kirchhofer n'a jamais arrêté de produire, d'écrire, de photographier, de filmer... il était devenu urgent de tout remettre en ordre pour faire le point et redémarrer.

Le film a cassé trop tôt.

J'évoquerai enfin cette anecdote, quand en 1991, Luc Meichler le présenta à un peintre lors d'un vernissage : « Voilà Kirchhofer, qui était le pape du cinéma expérimental », il rétorqua : « Pourquoi était ? T'es pape , ou t'es pas pape ! ». Il comptait bien l'être pour toujours.

Gisèle Rapp-Meichler

Paris, 29/08/2019

5 « Persistances, actualités et dynamiques du noir et blanc au cinéma dans les arts filmiques », 1990-2010, par Gabrielle Reiner. Thèse de doctorat en Études cinématographiques et audiovisuelles, soutenue le 07-05-2014. Sous la direction de Nicole Brenez à Paris 3, dans le cadre de l'École doctorale Arts et médias, Paris, en partenariat avec l'Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel, Paris laboratoire. Le président du jury était José Moure. Le jury était composé de Nicole Brenez, José Moure, Patrice Kirchhofer, Olivier Schefer et Antonio Somaini.

6 Lis Rhodes, *Dissident Lines*, Nottingham Contemporary, 2019. Responsable de la London Film-Makers' Co-op en 1975-76.